

accomplissement de votre volonté sainte. Accordez-moi, je vous prie, de m'établir solidement dans ces dispositions et d'y persévérer jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Considérons l'excellence et la nécessité de la force chrétienne.

1° Cette vertu nous rend vainqueurs du monde, du démon, des passions...

2° Elle nous fait poursuivre fidèlement l'œuvre de notre sanctification...

3° Par elle, nous perséverons au service de Dieu malgré toute peine, toute lassitude...

4° Elle revêt d'honneur et de gloire celui qui la possède...

5° Elle fait opérer un grand bien...

— Elle nous est absolument nécessaire, car il n'y a que les violents qui ravissent le royaume des cieux...

1° Apprécions-la donc comme un riche trésor...

2° Demandons à l'Esprit-Saint le don de force...

3° Pénétrons-nous de la défiance de nous-mêmes...

4° Ranimons en nous la confiance envers Dieu, disant avec l'Apôtre : « Je puis tout en celui qui me fortifie... »

5° Dans cette disposition, déterminons-nous résolument au bien que Dieu demande de nous...

Voir les Résumés, page 247; — Examens particuliers, sujet 115.

191. — LA DOUCEUR

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (S. Matth., xi, 29).

CONSIDÉRATION

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donnant l'exemple et le précepte de la vertu de douceur, qui a été l'un des traits distinctifs de son caractère, comme elle doit l'être aussi du caractère de tous ceux qui se disent ses disciples.

Il a réalisé par toute sa conduite ces paroles des prophètes : « Dites à la fille de Sion : Voici votre « roi qui vient à vous plein de douceur¹. Voici mon « serviteur que j'ai élu et en qui j'ai mis toutes mes « complaisances : il ne contestera point; il ne brisera « point le roseau froissé; il n'éteindra pas la mèche « qui fume encore². Victime volontaire, il sera mené « à la mort comme une brebis qu'on va égorger, et il « gardera le silence comme l'agneau muet devant celui « qui le tond³. »

Où le considérer, en effet, sans que sa douceur n'apparaisse dans tout son éclat? A Bethléhem et à Nazareth, il est un enfant plein de grâces et d'aménité. Durant sa vie publique il ne cesse de manifester la plus grande bonté, la plus suave mansuétude. Il a été doux envers les Juifs et les Gentils, envers ses dis-

¹ S. Matth., xxi, 5; Zacharie, ix, 9. — ² S. Matth., xii, 13-20; Isaïe, xlii, 1-3. — ³ Isaïe, liii, 7.

ciples et les étrangers, envers les enfants et les vieillards. Il a été doux envers les publicains et les pécheurs, et il l'a été au point que les pharisiens lui en faisaient même un crime. Il a été doux envers l'infâme disciple qui le trahissait et à qui il ne dit que cette parole de tendresse : « Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu ? »

Jésus-Christ a été doux envers les valets et les soldats qui le bafouaient, le frappaient, et le couronnaient d'épines. Il a été doux envers ses bourreaux ; et au moment même où ils le crucifiaient il ne jetait sur eux qu'un regard de bonté, et disait à leur sujet : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ? »

Combien donc n'est-il pas fondé à nous dire : « Apprenez de moi que je suis doux ! Ne résistez pas à qui vous offense ; si l'on vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre ; si quelqu'un veut plaider pour avoir votre robe, abandonnez-lui aussi votre manteau... Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ? »

Comprenons ces enseignements comme les ont compris les saints, dont la douceur est restée inaltérable au milieu des contradictions et des épreuves les plus pénibles et les plus inattendues.

Cette vertu est de l'essence même de la religion et doit accompagner toutes les autres, dont elle est le plus bel ornement. Jésus-Christ lui-même nous en instruit lorsque les apôtres Jacques et Jean voulant, par un zèle outré, faire descendre le feu du ciel sur

¹ S. Matth., xxvi, 30. — ² S. Luc, xxiii, 34. — ³ S. Matth., v, 39-45.

une ville qui n'avait pas voulu le recevoir, il leur répondit : « Vous ne savez quel esprit vous anime ! le « Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre, mais « pour sauver ¹. »

« La douceur, dit saint François de Sales, est plus excellente que toutes les vertus morales, car elle est le complément de la charité, laquelle est dans sa perfection quand elle est douce et bienfaisante. »

La douceur est une parure pour l'âme chrétienne. De quelle beauté céleste n'illumine-t-elle point, par exemple, le saint évêque de Genève qui l'a si excellemment pratiquée ? Qui ne conçoit combien révèle de grandeur d'âme cette réponse qu'il fit à un gentilhomme qui l'insultait : « Mon ami, lors même que vous m'arracheriez un œil, je vous regarderais de l'autre avec bonté ! » Saint Vincent de Paul rapporte que la première fois qu'il l'aperçut, il crut, à la sérénité de son visage et à la suavité de ses paroles, voir une vivante image de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La douceur est un signe que l'on est maître de soi, véritablement vertueux et agréable au Seigneur. « Surmonter son ressentiment, dit saint Chrysostome, c'est la plus glorieuse victoire. » La marque la plus certaine qu'une personne est vertueuse, c'est de la voir douce et patiente dans les contrariétés.

Aussi de quelles grâces cette aimable vertu n'est-elle pas le principe ? L'Esprit-Saint lui-même nous en instruit par ces paroles : « Le Seigneur relève ceux qui « sont doux et humbles ². Dieu donnera sa grâce à « ceux qui sont doux ³. »

La douceur a pour elle les promesses de la vie future et celles de la vie présente ; c'est une clef d'or qui nous

¹ S. Luc, ix, 54-55. — ² Ps. cxlvi, 6. — ³ Prov., iii, 34.

ouvre les cœurs des hommes, en attendant qu'elle nous ouvre le ciel.

« Mon fils, dit le Sage, que la douceur règle toutes vos actions, et vous gagnerez le cœur de tout le monde; car elle multiplie les amis et dompte la colère des ennemis¹. »

La douceur entretient la paix et l'union; elle fait éviter toute faute contre la charité, prévient la discorde, apaise les différends. Elle rend aimable la vie de communauté. Elle fait notre bonheur et celui de nos frères, comme l'exprime saint Chrysostome disant : « Celui qui est doux se fait du bien à lui-même et en fait aux autres. »

Elle est, par elle-même, la prédication la plus éloquente. « Les caractères doux et modérés s'insinuent tellement dans les cœurs qu'ils les gagnent insensiblement et en obtiennent tout ce qu'ils souhaitent². » On le voit par l'exemple de saint François de Sales, qui convertit 70,000 hérétiques plutôt par sa douceur que par ses raisonnements.

Au reste, Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre³ ! »

Oui, ils posséderont la terre de leur cœur, car ils trouveront dans la pratique de cette vertu le repos de leur âme; ils posséderont la terre du cœur des hommes, sur lequel ils exercent le plus doux et le plus irrésistible empire; mais surtout ils posséderont « la terre des vivants⁴ », et seront admis à partager dans le ciel la félicité infinie du Dieu sauveur dont ils auront été ici-bas les fidèles imitateurs.

¹ Eccli., III, 19; VI, 5. — ² Médit. du V. de la Salle, XII^e dim. après la Pentecôte. — ³ S. Matth., V, 4. — ⁴ Ps. xxvi, 13.

APPLICATION

Embrassons avec zèle la pratique de la douceur, en sorte que cette vertu ait en nous les qualités qui la rendent si glorieuse et si méritoire.

Qu'elle soit sincère, et non feinte ou simulée. Qu'elle soit constante, et non assujettie aux caprices de notre humeur, ni dépendante de notre réussite ou de nos succès. Qu'elle soit universelle, s'exerçant en toutes circonstances et à l'égard de toutes personnes, de celles même pour qui nous éprouverions le plus d'aversion ou d'antipathie. Qu'elle soit surnaturelle, provenant de l'Esprit-Saint; qu'elle procède d'un véritable esprit de foi et de charité.

Bannissons de nos cœurs tout ressentiment, toute froideur, tout désir de vengeance. Ne nous permettons jamais une parole offensante envers qui que ce soit.

Sachons oublier les injures, pardonner les offenses, consoler ceux qui pleurent, encourager ceux qui se sentent défaillir, applaudir à tout effort de la bonne volonté, poursuivre l'accomplissement du bien sans impatience ni âpreté, et exercer l'autorité sans rigidité ni exigences.

C'est alors que nous nous montrerons de dignes disciples de Jésus-Christ, et que nous opèrerons véritablement des fruits de salut en nous ainsi que parmi nos confrères et nos élèves.

PRIÈRE

« Seigneur, ôtez de nos cœurs tout soupçon, toute indignation, toute colère, tout esprit de contestation,

tout ce qui peut blesser et altérer l'amour fraternel ¹. »
 Accordez-nous votre esprit de douceur et de charité,
 et qu'il soit la règle de toute notre conduite. Nous vous
 le demandons par l'intercession de saint François de
 Sales, qui a si bien compris la leçon que vous avez
 donnée à tous les hommes en leur disant : « Apprenez
 « de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous
 « trouverez le repos de vos âmes. »

RÉSUMÉ

Rappelons-nous les exemples de Jésus-Christ, et apprenons de lui la pratique de la douceur !...

Es-timons cette vertu si chère à son cœur et si salutaire :

- 1^o Elle est le complément et la perfection de la charité.
- 2^o Elle est le plus bel ornement de l'âme...
- 3^o Elle attire sur nous les regards et les grâces de Dieu.
- 4^o Elle entretient la paix, l'harmonie, l'union ;... elle adoucit le poids de la vie...
- 5^o Elle nous rend maîtres de nous, ... maîtres du prochain ;... elle nous assure le ciel...

— Il faut donc la pratiquer, nous surtout religieux et maîtres.. Faisons-le, et par la grâce donnons-lui pour caractères d'être :

- 1^o Sincère, procédant d'une véritable charité...
- 2^o Constante...
- 3^o Universelle, s'exerçant envers tous et toujours...
- 4^o Surnaturelle, provenant de l'action du Saint-Esprit en nous...
- 5^o Exempte de toute froideur, de tout ressentiment ; ne sachant qu'encourager, consoler, assister et bénir...

Voir les Résumés, page 248 ; — Examens particuliers, sujet 204.

¹ *Imit.*, liv. IV, ch. IX, 6

192. — LA TRISTESSE

Comme la teigne ronge l'habit, et que le ver ronge le bois, de même la tristesse de l'homme nuit au cœur (Prov., xxv, 20).

CONSIDÉRATION

Il y a une tristesse bonne et salutaire, procédant de la foi, de la charité et du zèle, et qui, loin de nuire à l'âme, lui donne, au contraire, du courage et de l'énergie pour le bien. Tous les saints l'ont plus ou moins éprouvée et ont eu sujet de s'appliquer ces paroles du roi-prophète : « Mon âme est abattue et troublée ; et « c'est cela même qui me porte à me souvenir de vous, « ô mon Dieu ¹. »

Jésus-Christ lui-même a voulu la subir et commencer par elle sa douloureuse passion. « Mon âme, dit-il à ses apôtres, est triste jusqu'à la mort ². »

Ne songeons point à l'éviter : elle est une conséquence de notre situation dans cette vallée de larmes : « Tant que nous sommes dans la demeure d'ici-bas, « dit saint Paul, nous gémissons sous le faix ³ ; nous « souffrons au dedans de nous dans l'attente de « l'adoption des enfants de Dieu et de la délivrance de « notre corps ⁴. »

Eh ! comment, en effet, réfléchir aux misères de cette vie et à l'égarément des hommes sans être profondément peinés ? Comment surtout nous souvenir de nos péchés, et ne pas nous écrier avec le prophète

¹ Ps. xli, 6 et 7. — ² S. Matth., xxvi, 38. — ³ II Cor., v, 4. — ⁴ Rom., viii, 23.

Jérémie : « Qui donnera à mes yeux une fontaine de larmes pour pleurer mon malheur ¹ ? »

L'apôtre saint Paul, écrivant aux Corinthiens, enseigne que, s'il y a une bonne tristesse, il y en a également une mauvaise : « Je me réjouis, leur dit-il, de ce que vous avez été contristés jusqu'à faire pénitence. Votre tristesse a été selon Dieu. La tristesse qui est selon Dieu fait faire une pénitence constante pour le salut; tandis, au contraire, que la tristesse du siècle cause la mort ². »

La mauvaise tristesse a pour principe le démon, notre humeur ou nos passions.

L'esprit de ténèbres vient parmi les enfants de Dieu pour les troubler par sa malice ordinaire; les trouvant inaccessibles aux séductions des plaisirs terrestres, il les attaque par un moyen tout opposé et s'efforce de les faire tomber dans la mélancolie et l'ennui, pour les conduire de là au découragement et au désespoir.

Quelquefois nous sommes tristes par l'effet d'une simple disposition physique. Sans savoir à quoi attribuer, nous nous sentons le cœur serré, nous ne trouvons rien qui nous plaise, tout nous apparaît sous une couleur sombre, la moindre contrariété nous impatiente et nous irrite.

Mais le plus ordinairement cet état provient de nos passions immortifiées. Nous sommes tristes parce que nous désirons ce que nous ne pouvons avoir : l'ambition creuse ainsi dans notre cœur un gouffre que rien ne peut combler. Nous sommes tristes parce que nous aimons ce que nous ne devrions pas aimer ou que nous n'aimons pas comme nous devrions aimer : toute

¹ Jérém., ix, 1. — ² II Cor., vii, 9 et 10.

affection désordonnée amène avec elle l'ennui, l'inquiétude, le chagrin.

Nous sommes tristes parce que nous avons été contredits, repris, humiliés; parce que notre amour-propre a été froissé où il espérait, au contraire, être flatté.

Nous sommes tristes parce que, ne nous reposant pas suffisamment sur la divine Providence, nous nous inquiétons au sujet de l'avenir, sans songer que cet avenir sera probablement tout autre que nous ne pensons, et que d'ailleurs nous aurons, au moment voulu, la grâce de surmonter les difficultés que notre imagination assombrie nous représente maintenant comme infranchissables.

Du reste, quel que soit le principe de ce sentiment désordonné, ne nous y laissons point aller, nous surtout religieux, que Dieu a favorisés de tant de grâces.

C'est une maxime incontestée « qu'un serviteur triste déshonore son maître; » mais ne sommes-nous pas les serviteurs de Jésus-Christ, de ce bon maître qui a dit : « Prenez mon joug sur vous, car mon joug est doux et mon fardeau est léger ¹; » honorons-le donc par une joie sainte et habituelle, nous conformant ainsi à ces recommandations de l'Esprit-Saint : « Que ceux qui cherchent le Seigneur soient remplis de joie ². « Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur et tressaillez d'allégresse ³. Mes frères, réjouissez-vous en Notre-Seigneur : je vous le dis encore une fois, « réjouissez-vous ⁴. »

Nous vivons en communauté; or « dans une com-

¹ S. Matth., xi, 29 et 30. — ² Ps. civ, 3. — ³ Ps. xxxi, 11. — ⁴ Philip., iii, 1; iv, 4.

munauté, dit saint Bernard, la tristesse est un obstacle à toute espèce de bien et principalement à l'édification. » L'aspect d'un religieux triste porte à croire que la vie religieuse n'est qu'un tissu de peines et d'ennuis, que la piété n'a que des amertumes et des rigueurs : il ne tend par conséquent qu'à inspirer de l'éloignement pour la vertu et à jeter le découragement dans les âmes.

Le religieux triste est en outre pour ses frères un sujet de peine : car ils souffrent nécessairement de son état, et ils souffrent d'autant plus qu'ils ont pour lui plus de charité.

La tristesse ferme au Saint-Esprit l'entrée des âmes qu'elle domine; elle rend inefficaces les grâces les plus précieuses. Souvent elle est un péché, qui peut devenir grave et qui presque toujours est le principe de beaucoup d'autres péchés.

Elle produit en nous les plus déplorables effets. « Elle répand sur l'intelligence, dit saint Chrysostome, de profondes ténèbres; elle nous est un mal plus préjudiciable que les autres embûches du démon; elle tend à ôter à l'âme toute ferveur, toute énergie pour la vertu, tout zèle pour la gloire de Dieu.

« Elle use la vie morale et la vie physique; c'est un ver qui ronge les os et le cœur; c'est un bourreau qui déchire l'âme et anéantit nos forces; c'est une nuit profonde et continue; c'est une fièvre plus brûlante que le feu et qui ne laisse aucun repos. »

Oh! combien le Sage avait raison de dire : « Ne vous laissez pas dominer par la tristesse, car la tristesse accable toute la vigueur de l'homme et le conduit à la mort ! »

¹ Ecclés., xxxviii, 17-19.

APPLICATION

Combattons dès le principe toute tristesse qui n'est pas selon Dieu. Fermons-lui avec soin toutes les avenues de notre âme.

Excitons-nous à une joie sainte, telle qu'il convient à des serviteurs de Dieu, et manifestons-la en toutes circonstances, mais particulièrement dans nos relations avec nos frères. Évitions l'isolement et le désœuvrement, car ils produisent l'ennui; évitons de même tout rapport avec les personnes d'humeur mélancolique ou portées au découragement.

Suivons le conseil de saint Jacques disant : « Quel qu'un est-il dans l'affliction, qu'il prie ¹. » Dans nos peines adressons-nous à Dieu, qui, dit le Psalmiste, « délivre de leur affliction ceux qui crient vers lui, et « guérit ceux qui ont le cœur brisé ². »

Faisons bien connaître à notre directeur l'état de notre âme, et selon ses recommandations mortifions nos sens, notre esprit et surtout notre amour-propre, qui est la grande et presque l'unique cause de toutes nos tristesses.

C'est par ces moyens que nous nous établirons dans la paix du cœur, laquelle est ici-bas comme un avant-goût de la joie céleste qui nous est destinée.

PRIÈRE

O Jésus, qui m'avez appelé à votre service et qui voulez que je vous y honore par une joie sainte, accordez-moi, je vous supplie, la grâce de surmonter tout

¹ S. Jacq., v, 13. — ² Ps. cvi, 28; cxlvi, 3.

sentiment de tristesse qui ne serait pas selon votre cœur, et d'être, par toute ma conduite, la consolation et l'édification de mes frères, afin que, répondant à vos desseins sur moi, je me rende digne de vos éternelles récompenses.

RÉSUMÉ

Il y a une bonne tristesse : c'a été celle des saints. Mais il y en a une mauvaise, provenant du démon ou de nos passions... Ne nous laissons point aller à celle-ci :

1° Elle offense Jésus-Christ, notre bon Maître...

2° Elle est pour nos frères un sujet de peine, ... et même de scandale...

3° Elle est, règle générale, un péché par elle-même...

4° Elle est le principe d'une multitude de fautes...

5° Elle a les plus déplorables effets, car elle abat les forces du corps, resserre le cœur, ôte l'énergie du bien, conduit au découragement, parfois même au désespoir...

— C'est pourquoi :

1° Combattons-la dès son principe...

2° Entretienons-nous dans une sainte joie...

3° Évitions l'isolement et la désoccupation...

4° Prions dans tous nos moments d'ennui...

5° Recourons alors à notre Directeur;... pratiquons quelque mortification, soyons fidèles à nos devoirs, et la joie nous sera rendue...

Voir les Résumés, page 248; — Examens particuliers, sujet 236.

193. — LA PRUDENCE

Soyez prudents comme les serpents (S. Matth., x, 16).

CONSIDÉRATION

La prudence est une vertu morale qui nous fait discerner, choisir et employer les moyens propres à nous conduire à notre fin, et qui nous porte à nous précautionner contre tout ce qui pourrait y être un obstacle ou nous en éloigner.

Le religieux prudent se rend de plus en plus fidèle à la grâce, par laquelle seule il peut avancer l'œuvre de sa perfection, acquérir des mérites pour le ciel et se préparer une sentence favorable pour le jour du jugement. Il règle sa conduite d'après ces paroles de Jésus-Christ ou des apôtres : « Marchez pendant que vous avez la lumière ¹. Amassez-vous un trésor pour le ciel ². Tenez-vous sur vos gardes pour ne pas perdre le fruit de vos travaux, mais pour en recevoir la récompense ³. Soyez prêts, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ⁴. »

À ses yeux, la vie est le temps de semer, afin de récolter dans l'éternité; chaque moment lui est une occasion favorable pour accroître ses mérites. Il comprend combien sont fondées ces maximes de l'auteur de l'Imitation : « Ne différez point l'affaire de votre salut. Faites maintenant, mon cher frère, tout ce qui vous est possible, car vous ne savez ni le moment ni

¹ S. Jean, xii, 35. — ² S. Luc, xii, 33. — ³ II S. Jean, 8. — ⁴ S. Matth., xxv, 13.